

Terre de légendes

Henri-Paul Thibault

Numéro 73, été 1997

Île d'Orléans : le goût de l'île

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17007ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

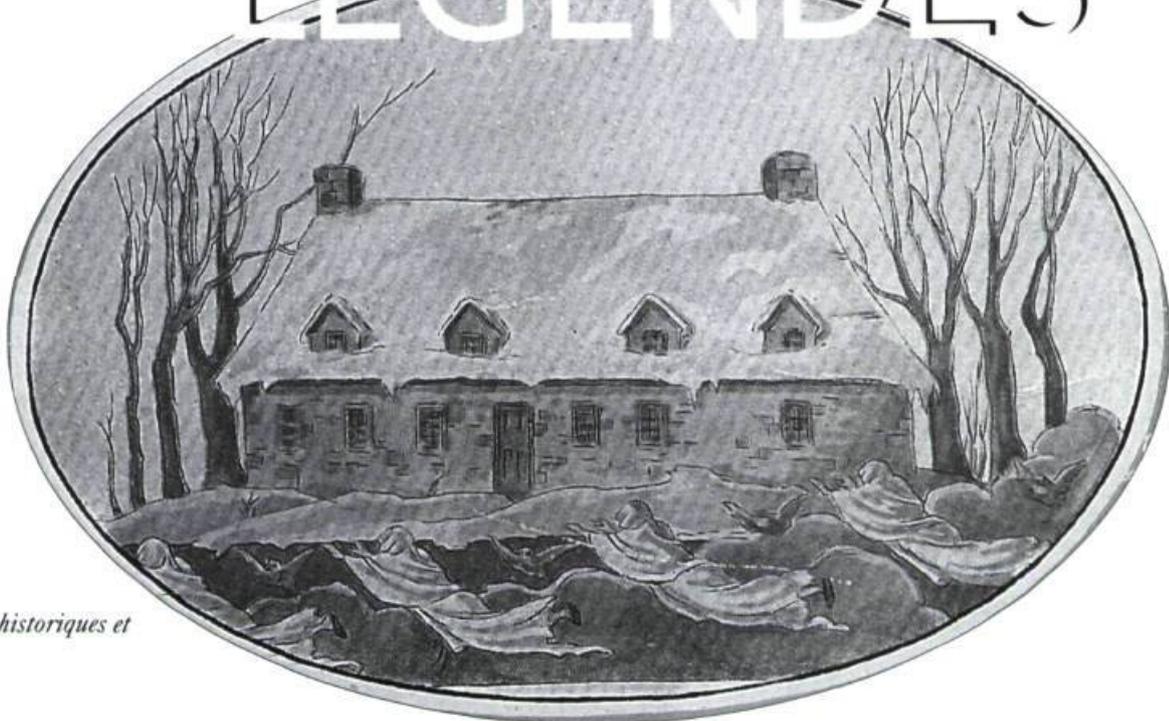
Thibault, H.-P. (1997). Terre de légendes. *Continuité*, (73), 21–22.

Terre de LÉGENDES

« Si un nouveau paradis terrestre était concédé à l'humanité, Dieu le placerait à l'île d'Orléans. »

J.-Camille Pouliot

L'île d'Orléans. Glanures historiques et familiales, 1927.



par Henri-Paul Thibault

Jusqu'à la construction du pont en 1935, l'île d'Orléans était un milieu fermé, un milieu propice aux contes et aux légendes issus aussi bien de l'imaginaire des insulaires que de celui des gens de la côte qui les regardaient vivre. Il n'est donc pas étonnant que l'île, sans être ensorcelée, soit peuplée de lutins, de loups-garous, de fées, de fantômes et de feux-follets.

COMMERCE AVEC L'AU-DELÀ

Charlevoix, en 1720, est le premier à soupçonner les insulaires d'être des sorciers, sinon comment expliquer qu'ils puissent annoncer avant tout le monde l'arrivée des navires...? D'autres ont vu chez les pêcheurs d'anguilles des feux-follets, alors qu'ils s'éclairaient la nuit pour visiter leurs pêches. Même le mot « sourcier » s'est transformé en « sorcier ».

Certes, l'île est bien pourvue de sources et les gens ont développé de nombreuses techniques pour les détecter, mais allez savoir... Pas un insulaire ne vous le dira.

Hubert Larue, un des premiers historiens de l'île, écrivait en 1861 que « nulle contrée, en ce vaste univers, n'a eu d'aussi fréquents rapports avec les revenants et les esprits... nulle terre n'a engendré autant de feux-follets, vu courir autant de loups-garous que l'île d'Orléans ».

L'imaginaire de l'île aborde à peu près tous les thèmes communs du Québec. Les fées de Saint-Laurent gardent farouchement le trésor d'une civilisation perdue contre les assauts d'un habitant de Saint-Joseph de Lévis pendant que les lutins de Saint-Jean soulagent François Gosselin de sa bosse pour en doter son voisin trop avide. Le fantôme de l'île à Deux-Têtes (?) garde lui aussi un trésor, celui abandonné par un dénommé Fournier, un prospecteur d'or ayant fait fortune dans l'Ouest. Quant à

« Les sorciers de l'île d'Orléans », aquarelle de Jean-Baptiste Lagacé, Contes et légendes du Canada français, album souvenir, 1929.

Collection : Henri-Paul Thibault



Jean Plante, meunier de l'Argentenay, il s'est vu jeter un sort par un mendiant à qui il avait refusé l'aumône, et c'est ainsi qu'il se transforme en loup-garou à la brunnante. Il subira l'outrage jusqu'à ce que son jeune frère, dans une lutte acharnée contre l'horrible bête, lui taille l'oreille. Et c'est sans parler des feux-follets qui dansent sur une mare pour empêcher les veilleurs de passer.

Parfois, la légende ayant cours à l'île n'est qu'une variante d'une autre répandue : le canot de la chasse-galerie devient une sleigh et l'événement se déroule la veille de Noël.

PETIT PAS JUSQU'AU SURNATUREL

Les récits empruntent aussi à des événements qu'ils transforment. Philippe Aubert de Gaspé nous raconte l'apparition de feux-follets à un voyageur de la Côte-du-Sud, assailli par la Corriveau qui veut le forcer à la faire traverser le fleuve. L'enfant mystérieux, dont Eugène Dick a fait un roman feuilleton célèbre au siècle dernier, s'inspire de Louis, un jeune enfant confié à Augustin Martineau en 1819, «né

de parents légitimes, qui, étant au service du roi ne pouvant transporter l'enfant avec eux qu'avec beaucoup de difficulté dans leur voyage, l'on porté à l'Hôtel-Dieu et de là est venu à la Sainte-Famille». La «sauvagesse» micmaque Marie Sucrée, Marie Chalde Colmate de son vrai nom, abandonnée par les siens à l'automne, a bien été recueillie par Jean-Baptiste Martineau. Elle meurt le 28 juin 1882.

La croix de la route des Prêtres rappelle pour sa part l'échange de saintes reliques entre les curés de Saint-Pierre et de Saint-Laurent, mettant fin à une longue querelle entre les deux paroisses. Toujours à Saint-Laurent, lieu de légendes privilégié, c'est le diable qui se mêle de construire l'église.

Combien de naufrages ont inspiré les conteurs? La «Complainte des Beaudouin» pleure les malheureux naufragés de retour d'une noce célébrée à Saint-Joachim en 1887 : 13 passagers, dont les nouveaux mariés, ont péri ce jour-là à la pointe de Saint-François. Comme ce capitaine de navire, François Asselin de Saint-François qui, après s'être échoué à

Pointe-aux-Pères, «marcha dans la rafale jusque chez lui ; cette épreuve lui tourna les cheveux tout blancs en une seule nuit».

Même si elle «hante» la chute Montmorency ou chute du «Voile de la Mariée», la légende de la Dame Blanche appartient à l'île, car ce sont principalement les insulaires qui entrevoient certains soirs l'amoureuse désespérée qui cherche encore son fiancé noyé dans les eaux tumultueuses. Et voilà une légende qui a voyagé, car on en trouve une version en Normandie, à Sainte-Opportune-la-Mare.

MYSTÉRIEUSES TRACES

Plusieurs lieux ont également leur légende. Le Trou de Saint-Patrice n'est-il pas censé recevoir les eaux de la chute Montmorency? Certains prétendent même être tombés dans la chute et s'être retrouvés à Saint-Laurent, de l'autre côté de l'île. La Grotte à Maranda a été le refuge d'un itinérant de l'époque, le bonhomme Bontemps. À moins que ce ne soient les habitués de l'auberge de la veuve Cookson, à proximité, qui y aient eu du bon temps... Et ce rocher de Saint-Roch ne porte-t-il pas la marque du pied de saint Roch et de son chien, à moins que ce ne soit celui du juif errant ou d'un simple quêteux?

L'imaginaire, on le voit, a fait naître à l'île d'Orléans une foule d'êtres mystérieux, tantôt diaboliques, tantôt bienveillants. Mais ces histoires issues d'une fertile tradition et d'un goût marqué pour l'extraordinaire ont vite fait de désertir les mémoires. Dès 1864, l'abbé Bois déploie la disparition de nombreuses traditions. Soixante ans plus tard, Marius Barbeau exprimait le même regret. Et qu'en reste-t-il aujourd'hui?

Certes, les vieux aiment encore se remémorer le temps du pont de glace, de la pêche à l'anguille ou de la construction navale. Mais, parqués dans des résidences pour personnes âgées, ils n'ont plus le goût de se conter entre eux des histoires qu'ils connaissent tous. Alors, ils se taisent. Et meurent avec eux les loups-garous, les lutins, les fées et les sorciers de l'île d'Orléans.

Henri-Paul Thibault est historien. L'auteur prépare un recueil de contes et de légendes de l'île d'Orléans.

HÉRITAGE MONTRÉAL



**Visite à pied
architecturale**
au centre-ville de
Montréal

Saison: 30 mai au 11 octobre 1997

Vendredi après-midi 14h
Le Square Dorchester

Samedi après-midi 14h
Le Mille carré

Les billets doivent être achetés à l'avance à la librairie Ulysse au Centre Info-touriste, Square Dorchester. Coûts: 8\$ par personne. Chaque visite dure deux heures.

**Une occasion de voir à
pied la grande richesse de
l'architecture des édifices
du centre-ville de
Montréal.**

Téléphone: (514) 875-2985